

Les rencontres conviviales, c'est quoi?

Élise Milot, professeure en travail social à l'Université Laval
co-responsable de la Chaire Autodétermination et Handicap

Une **rencontre conviviale** est une interaction spontanée qui a lieu dans un espace public entre des personnes qui ne se connaissent pas. Ces échanges peuvent être très brefs, comme une conversation à un arrêt d'autobus ou à la caisse d'un magasin. Parfois, ils se répètent avec le temps et mènent à une certaine familiarité. On peut penser, par exemple, aux échanges quotidiens entre une cliente habituée d'un café et le serveur qui connaît son prénom et se souvient de sa commande.

Dans ce type de rencontre, les personnes ayant une déficience intellectuelle peuvent se sentir libres d'être pleinement elles-mêmes, sans avoir à se conformer aux normes sociales habituelles. Ces interactions leur permettent de se sentir reconnues, respectées et incluses dans leur communauté. Les rencontres conviviales contribuent à briser l'isolement et à renforcer le sentiment d'appartenance. Elles peuvent également ouvrir la voie à des liens plus durables, essentiels à une inclusion sociale réelle et significative.

Cette synthèse présente des informations issues de recherches internationales portant sur les rencontres conviviales. Elle décrit les types d'interactions susceptibles de favoriser un climat d'ouverture, ainsi que ceux pouvant freiner la création de liens sociaux. Les tableaux suivants exposent ces différents types de rencontres, accompagnés de définitions, d'exemples concrets et des effets potentiels associés à chaque situation.

Les exemples sont inspirés d'un récit fictif mettant en scène Martine et Paul, deux adultes ayant une déficience intellectuelle, afin d'illustrer les dynamiques observées.

Les rencontres conviviales

Type/définition	Exemples	Effets potentiels
Identification partagée momentanée Interactions amicales entre personnes inconnues autour d'une activité commune	Dans un parc, Paul et une passante rient ensemble d'une situation cocasse aperçue au même moment, soit un chien qui saute dans une flaque d'eau.	Un moment de complicité spontanée, sans barrière, qui crée un lien humain simple et égalitaire.
	Martine applaudit quand son joueur de hockey préféré arrive sur la glace. Les autres spectateurs l'imitent et applaudissent aussi.	Une émotion partagée qui peut renforcer le sentiment d'appartenance à un groupe.
	À un atelier de peinture, Paul et un autre membre discutent de leur création.	Une interaction naturelle autour d'un intérêt commun, qui valorise les compétences de chaque personne.
Moments de reconnaissance quotidienne Interactions amicales et brèves entre personnes inconnues, sans lien spécifique partagé, où le droit de la personne ayant une déficience intellectuelle à occuper l'espace est reconnu	Martine entre à la boulangerie de son quartier. Le boulanger lui dit en souriant: « Bonjour madame! Qu'est-ce que je vous sers? » avec un sourire.	Martine se sent reconnue dans cet espace public, même sans entretenir de lien personnel.
	Dans un autobus, un jeune passager laisse sa place à Paul, qui porte plusieurs paquets, en lui faisant un sourire.	Ce geste de respect peut renforcer le sentiment d'égalité et d'appartenance.



Rencontres répétées menant à la familiarisation

Interactions régulières et fréquentes où un individu apprend à connaître une personne ayant une déficience intellectuelle et à l'appeler par son prénom.

Ces interactions peuvent être brèves ou se répéter dans le temps. Elles peuvent aussi se produire dans le cadre d'une activité récurrente, comme un club de marche se réunissant chaque semaine.

Martine va chaque semaine à un atelier de tricot. Une autre participante, Line, a appris son prénom et lui parle à chaque rencontre.

Création d'un lien de confiance, sentiment d'être appréciée et de faire partie d'un groupe.

Un brigadier reconnaît Paul quand il traverse la rue avec son chien. Il le salue et lui pose souvent des questions sur son chien.

Développement d'une relation simple mais significative, qui humanise la fréquentation d'un lieu.



Les rencontres nuisant au climat convivial

Type/définition

Exclusion

Interactions caractérisées par un accueil négatif et qui génère un sentiment de marginalisation et d'exclusion sociale

Exemples

Martine entre dans un café avec sa mère pour passer une commande. Le serveur l'ignore et s'adresse à sa mère pour prendre sa commande.

Effets potentiels

Ce geste peut faire sentir à Martine qu'elle n'est pas pleinement acceptée comme cliente et lui faire vivre un sentiment d'exclusion.

Interactions en espace social distinct

Interactions dans un milieu dédié exclusivement aux personnes ayant une déficience intellectuelle et à des intervenant.e-s. Elles tendent à limiter les occasions de contact avec d'autres membres de la communauté et peuvent contribuer à accentuer la distinction entre « eux/elles » versus « nous ».

Une activité culturelle est organisée dans une bibliothèque, mais les personnes ayant une déficience intellectuelle assistent à une « version spéciale » dans une salle distincte, sans interaction avec les autres membres de la bibliothèque.

Cette activité contribue à renforcer la séparation entre les groupes et limite les occasions de rencontres spontanées et égalitaires, accentuant ainsi une perception de différence marquée.

Non-rencontres

Situations où une interaction aurait pu se produire entre des personnes se croisant dans des espaces publics, mais qui ne se concrétise pas. Il ne s'agit pas d'une absence totale d'interaction, mais plutôt d'une forme subtile et souvent non verbale d'échange social, visant à maintenir une distance relationnelle dans un contexte de proximité physique.

Paul cherche un produit dans une allée à la pharmacie. Un autre client le voit hésiter, mais choisit de ne pas proposer d'aide, par peur d'être maladroit ou intrusif.

La possibilité d'avoir un contact humain simple est manquée.

Martine monte dans l'autobus et s'assoit à côté de quelqu'un. Ce dernier évite tout contact visuel ou interaction avec elle et se replie sur son téléphone.

L'occasion de créer un lien, même bref, est ignorée.

Les non-rencontres ne sont pas neutres : elles participent à la construction sociale de la différence et peuvent, selon leur forme, soit favoriser l'inclusion par de modestes gestes de reconnaissance, soit accentuer l'exclusion par l'évitement ou l'indifférence.

Laurine Blonk (2021) identifie **trois types de non-rencontres** vécues par les personnes ayant une déficience intellectuelle dans les lieux publics. Elles sont détaillées au prochain tableau.

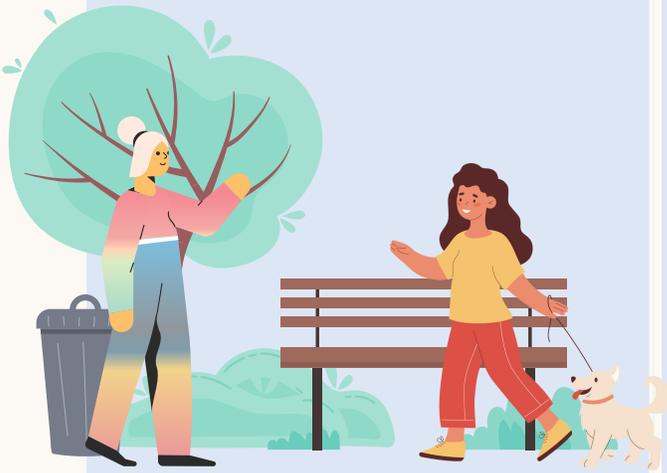


Les non-rencontres

Type/définition

Micro-reconnaissance

Forme de respect mutuel entre personnes inconnues, où la présence de l'autre est brièvement reconnue sans qu'il y ait volonté d'engager une interaction prolongée.



Exemples

Paul entre chaque semaine dans la même pharmacie. Le pharmacien lui lance un «bonjour» rapide avec un sourire, sans engager de conversation.

Martine croise souvent la même dame en promenant son chien. Elles échangent un regard et un petit signe de tête, mais ne se parlent jamais.

Effets potentiels

Des gestes simples, comme un sourire ou un regard bienveillant, peuvent faire une grande différence. Ils montrent à la personne qu'elle est reconnue et respectée, renforçant ainsi son sentiment de sécurité et d'appartenance dans l'espace public. Répétés dans le temps, ils contribuent à créer une ambiance plus accueillante, où on se sent à sa place. Ces gestes renforcent la dignité et la « normalité » de la présence dans l'espace commun.

Invisibilité sociale

Consiste à traiter la personne ayant une déficience intellectuelle comme si elle n'existait pas.

À force de vivre ce genre d'interactions, des personnes ayant une déficience intellectuelle peuvent en venir à perdre confiance en elles et à éviter les lieux publics.

Paul attend à l'arrêt d'autobus. Une personne s'approche, le regarde brièvement, puis détourne les yeux, sans le saluer ni reconnaître sa présence, comme s'il n'était pas là.

Martine entre dans une salle d'attente. Les autres personnes détournent le regard et continuent leur conversation sans l'inclure, comme si elle n'était pas là.

Cette situation peut renforcer le sentiment d'exclusion et la perte de reconnaissance sociale.

L'interaction est manquée, la distance sociale est maintenue.

Hésitation

Évitement d'une interaction en raison d'un malaise ou d'une incertitude quant à la manière d'entrer en relation avec une personne ayant une déficience intellectuelle. Cette hésitation peut découler de la crainte que certains gestes soient perçus comme intrusifs, condescendants ou malveillants, et d'un désir sincère d'éviter de faire sentir à l'autre personne qu'elle est perçue comme « différente » ou « inférieure ». Toutefois, cette hésitation, bien qu'animée de bonnes intentions, peut involontairement renforcer la marginalisation et générer un inconfort partagé.

Un voisin voit Paul peiner à ouvrir une porte. Il hésite à l'aider, craignant de le mettre mal à l'aise, et finit par ne rien faire.

L'interaction est manquée, la distance sociale est maintenue.

Lors d'un événement de quartier, une voisine aperçoit Martine, seule. Elle aimerait l'inviter à se joindre à son groupe pour jouer à la pétanque, mais elle n'est pas certaine de la façon de s'y prendre. Elle préfère ne pas intervenir.

Même si l'intention est bienveillante, l'inaction peut être perçue comme un désintérêt. Cela peut créer un malaise des deux côtés et empêcher la création d'un lien.

Pour citer ce document:

Milot, É. (2025). *Les rencontres conviviales: c'est quoi?* Texte de vulgarisation scientifique. Université Laval et Chaire Autodétermination et Handicap. <https://autodetermination.ca/>

Références

- Bigby, C. et Wiesel, I. (2011). Encounter as a dimension of social inclusion for people with intellectual disability: Beyond and between community presence and participation. *Journal of Intellectual et Developmental Disability*, 36(4), 263-267. <https://doi.org/10.3109/13668250.2011.619166>
- Bigby, C. et Wiesel, I. (2015). Mediating community participation: Practice of support workers in initiating, facilitating or disrupting encounters between people with and without intellectual disability. *Journal of Applied Research in Intellectual Disability*, 28(4), 307-318. <https://doi.org/10.1111/jar.12140>
- Bigby, C. et Wiesel, I. (2019). Using the concept of encounter to further the social inclusion of people with intellectual disabilities: What has been learned? *Research and Practice in Intellectual and Developmental Disabilities*, 6(1), 39-51. <https://doi.org/10.1080/23297018.2018.1528174>
- Blonk, L. (2021). Micro-recognition, invisibility and hesitation: Theorising the non-encounter in the social inclusion of people with intellectual and developmental disabilities. *Journal of Intellectual et Developmental Disability*, 46(1), 6-14. <https://doi.org/10.3109/13668250.2020.1812179>
- Blonk, L., Trappenburg, M. et Bredewold, F. (2022). 'I can't just go up to a person to ask what's going on.' How Dutch urbanites' accounts of non-engagement enhance our understanding of urban care. *Urban Studies*, 59(6), 1185-1201. <https://doi.org/10.1177/0042098021997013>
- Bredewold, F., Haarsma, A., Tonkens, E. et Jager, M. (2019). Convivial encounters: Conditions for the urban social inclusion of people with intellectual and psychiatric disabilities. *Urban Studies*, 57(10), 2047-2063. <https://doi.org/10.1177/0042098019869838>
- Fincher, R., et Iveson, K. (2008). *Planning and Diversity in the City: Redistribution, Recognition and Encounter*. Bloomsbury Publishing.